

Bulletin de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

Volume 12, numéro 1

ISSN 1183-6490

Janvier 2002

NOTRE PROCHAIN SÉMINAIRE : COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES ET ÉDITION

C'est maintenant une tradition, la Société organise chaque printemps un atelier scientifique sur un thème particulier. Il y a deux ans, nous réfléchissions sur la place du religieux dans les manuels d'histoire, l'an passé, il s'agissait des rapports entre l'Église québécoise et le cinéma. Cette année, nous porterons notre attention sur le thème : « Les communautés religieuses et l'édition au Québec ».

L'activité éditoriale des communautés religieuses a façonné le champ éditorial québécois et les pratiques de lecture. La congrégation de Sainte-Croix (Fides) et la Société Saint-Paul (Mediaspaul) sont encore aujourd'hui des éditeurs de premier plan. Les Éditions F.M., Lidec et la Librairie scolaire canadienne doivent leur naissance à des congrégations religieuses.

En plus de produire les outils pour leurs apostolats (dévotions, enseignement et mouvements), l'édition permettait aux communautés en compétition de diffuser leur image de marque et de s'attirer un public de lecteurs et des zéloteurs. Les abonnements et les tirages mesuraient la proximité entre la communauté éditrice et son public virtuel. Le souci de la qualité et de la rentabilité ont produit des structures éditoriales modernes qui ont diffusé une culture québécoise.

Le séminaire réunira trois chercheurs dans les domaines du manuel scolaire, de l'édition littéraire et du livre pour la jeunesse, soit respectivement : Paul Aubin, Yvan Cloutier et Suzanne Pouliot. Ils feront une brève présentation des activités d'édition et proposeront à notre discussion un bilan de ces activités.

Toutes les personnes intéressées et celles qui ont œuvré dans le domaine sont invitées à prendre part au séminaire.

Le séminaire se tiendra le 3 mai 2002 à la maison Bellarmin, située à l'angle de la rue Jarry et du boulevard Saint-Laurent, à Montréal, à 13 h 30.

Brève bibliographie des invités :

-Paul Aubin, Centre interuniversitaire d'études québécoises, Université Laval et Université du Québec à Trois-Rivières.

Les communautés religieuses et l'édition du manuel scolaire au Québec 1765-1964, Sherbrooke, Ex Libris, 2001, 131 p.

« La pénétration des manuels scolaires de France au Québec — Un cas type : Les frères des Écoles chrétiennes, XIX^e-XX^e siècles », *Histoire de l'éducation*, 85 (janv. 2000):3-24.

-Yvan Cloutier, Collège et Université de Sherbrooke, Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec.

« L'édition littéraire des communautés religieuses » dans *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle. La naissance de l'éditeur : 1900-1939* (sous la direction de Jacques Michon), Montréal, Fides, 1999, 337-361 (en collaboration avec Simone Vanucci).

« Légitimité de l'apostolat de l'édition : Le Lévrier et Files », *Études d'histoire religieuse*, 2001, vol. 67, p. 271-279.

-Suzanne Pouliot, Sciences de l'éducation, Université de Sherbrooke, Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec.

« Les éditeurs pour la jeunesse », dans *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle. La naissance de l'éditeur : 1900-1939* (sous la direction de Jacques Michon), Montréal, Fides, 1999, p. 363-384.

Suzanne Pouliot et Nathalie Roussel, « L'adolescence vue par les Frères de l'Instruction chrétienne », *Cahiers de la recherche en éducation*, 2000, vol. 7, n^o 1 : 37-62.

Diane Lafrance et Suzanne Pouliot, « Lidec et les romans d'aventures pour les jeunes adolescents », *Cahiers de la recherche en éducation*, 2000, vol. 7, n^o 1 : 63-76.

MOT DU SECRÉTAIRE

L'année passée, nous fêtons avec enthousiasme et espoir un nouveau millénaire. Vite, septembre nous aura rappelé que le vivre ensemble de l'humanité est toujours à construire. Sentiment d'impuissance : que faire ? Les voix sans doute sont plurielles, mais il en est une qui nous est particulièrement familière : il s'agit du recul que donne l'histoire, par la mise en perspective dans le temps. Car ce que ce mois de septembre aura aussi illustré, c'est à quel point « l'information », l'immédiateté de l'actualité, nous submerge sans vraiment nous nourrir.

C'est donc sans prétention, mais avec une vraie conviction, que je vous invite à débiter cette nouvelle année pour la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique. Notre association est bien vivante, à la fois ouverte sur les débats du monde et toujours soucieuse de soutenir une recherche de qualité. Certains changements ont eu lieu, à la fois au conseil d'administration et à la direction de la revue. Au CA, à la suite du vote par correspondance de l'été passé, nous accueillons Jean-Noël Dion, des Archives du Séminaire de Saint-Hyacinthe, Lucien Lemieux, historien bien connu de la religion catholique au Québec et Jean-Marc Paradis, professeur au Département des sciences humaines de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Au conseil exécutif, Jean Roy demeure à la présidence, Christine Hudon est notre nouvelle vice-présidente, Jean-Marc Paradis a accepté d'assumer la fonction de trésorier et votre serviteur celle de secrétaire. Je tiens à remercier chaleureusement deux membres particulièrement dévoués et efficaces au CE ces dernières années : Paul Aubin et notre ex-trésorière Jocelyne Murray. À la direction de la revue, Lucia Ferretti, professeure à l'UQTR, prend la relève de Brigitte Caulier, qui a tant et si bien fait. L'équipe éditoriale est constituée de Claudette Lacelle, de Micheline D'Allaire et de Paul Aubin.

Le dernier congrès était au cœur de l'actualité sans l'avoir voulu puisqu'il traitait, en plein mois de septembre, des rapports entre religion et médias de masse au 20^e siècle. Guy Laperrière, avec son talent et sa sagacité habituelle, nous en fait un compte rendu dans le présent numéro. Nul doute que la revue *Études d'histoire religieuse* trouvera dans cette rencontre matière à alimenter ses pages d'articles de qualité.

Vers où irons-nous dans les prochaines années ? Une programmation tranquillement se met en place. Pour 2002, nous savons déjà depuis un moment où nous poserons nos pieds : le 3 mai, à Montréal, se tiendra un séminaire sur le thème de l'édition religieuse qu'Yvan Cloutier nous présente dans les pages qui suivent et en septembre, notre congrès, qui se tiendra, je vous le rappelle, à Trois-Rivières, se penchera sur la question du rôle des Églises dans l'assistance.

Différentes activités qui concernent l'histoire religieuse ont eu lieu dans différentes institutions au cours de l'été et de l'automne. J'en rends compte. Pour continuer de faire de ce bulletin une source riche d'informations, je vous invite cependant tous et toutes à me faire parvenir des nouvelles de votre milieu qui seraient susceptibles d'intéresser les membres (mon courriel : ollivier.hubert@umontreal.ca). C'est ce qu'ont fait les archivistes Marc Lacasse et Jean-Noël Dion qui nous livrent la désormais traditionnelle chronique des archives religieuses. Comme vous le verrez, il se passe des choses fort encourageantes dans ce domaine vital pour la recherche d'aujourd'hui et de demain.

Bonne et heureuse année 2002 à tous et à toutes. Que puis-je souhaiter de plus fort que la paix dans les cœurs et sur la terre ?

Ollivier Hubert, secrétaire

* * *

NOUVEAUTÉ

Site de la SCHEC :

www.cieq.uqtr.ca/schec/accueil.html



Université du Québec à Trois-Rivières

Ce Bulletin est une gracieuseté de l'Université du Québec à Trois-Rivières et préparé par :
Ollivier Hubert (ollivier.hubert@umontreal.ca)
et Jean Roy (Jean_roy@uqtr.ca).

Secrétariat de la SCHEC
Département des sciences humaines
Université du Québec à Trois-Rivières
3351, boul. des Forges
Trois-Rivières, Québec, G9A 5H7

LE PROCHAIN CONGRÈS À TROIS-RIVIÈRES

À l'automne prochain, les 27 et 28 septembre, nous nous réunirons à Trois-Rivières autour du thème « Le rôle des Églises dans l'assistance et dans la solidarité sociale ». Lucia Ferretti (Lucia.Ferretti@uqtr.ca) reçoit les propositions de communications (résumé de 20 à 30 lignes et courte biographie) jusqu'à la fin du mois de mars.

L'assistance aux pauvres et aux malades est une des fonctions de la société que les religions ont d'emblée réussi à surnaturaliser, en en faisant à la fois l'un des devoirs les plus fondamentaux de tout croyant, et l'un des rôles sociaux les plus permanents des diverses formes institutionnalisées d'expression (Églises ou autres) qu'elles ont prises. Dans la deuxième moitié du XX^e siècle, une nouvelle réflexion a par ailleurs conduit les Églises chrétiennes à promouvoir et à s'engager plus activement dans des mouvements de solidarité sociale. Le congrès de 2002 explorera quelques aspects de cette histoire des liens entre Institution religieuse, assistance et solidarité sociale dans le contexte québécois, canadien et international. Les communications peuvent porter, entre autres, sur : le discours religieux sur le devoir d'aider : son évolution, ses permanences ; la perception des pauvres et des malades : qui a besoin d'aide, qui y a droit ? ; les rapports Églises — État ; les rapports Églises — corporations privées à but lucratif ; les rapports historiques entre les Églises : hostilité, concurrence, concertation, etc. ; l'évolution des formes de la charité individuelle, communautaire, institutionnelle ; Églises et assistance aujourd'hui.

Le sujet est vaste. Cette liste n'est pas limitative. Les approches comparatives aussi bien que les études portant sur d'autres cultes que le culte catholique sont bienvenues.

IMPRESSIONS DU CONGRÈS DE MONTRÉAL

On se souvient – qui pourrait l'oublier ! – de l'extraordinaire congrès de l'an 2000 organisé par Brigitte Caulier à l'Université Laval.
Janvier 2002 * **BULLETIN**

Ceux et celles qui ont pensé sauter une année après cet effort gigantesque et faire l'économie du congrès de Montréal, du 27 au 29 septembre 2001, ont fait un bien mauvais calcul et ont manqué un petit bijou de congrès. Laissez-moi vous en parler deux minutes.

Organisé de main de maître par Louis Rousseau, Ollivier Hubert et France Lord, le congrès portait sur un thème des plus appropriés : « Média de masse et religion au XX^e siècle ». Il se tenait à l'UQAM même, qui a tellement de nouveaux édifices qu'on risque de s'y perdre : celui-ci était le Pavillon De Sève, rue Sainte-Catherine, qui se prêtait à merveille à l'exercice.

Paresseux moi aussi sur les bords, je m'étais d'abord dit : « Je vais tout de même manquer la première séance, qui présente le film *Tranquillement, pas vite* : j'ai vu ce film dix fois, l'ayant présenté régulièrement aux étudiants de mes cours d'histoire religieuse du Québec. » Là encore, j'ai résisté à la tentation (ah ! ce que c'est que la formation judéo-chrétienne !) et je me suis présenté à la projection, le jeudi soir, attiré par les noms des trois commentateurs, Michel-M. Campbell, Ollivier Hubert et Jean-Pierre Masse, ainsi que par le président-animateur, Louis Rousseau, lui-même un des acteurs du film en question, un film du réalisateur Guy Côté, de l'ONF, sorti en 1972. Jean-Pierre Masse était lui-même à l'ONF à l'époque : il put donc nous tracer un portrait de première main de celui que tous appelaient Guy L. (prononcer : Guy elle point), dont on apprit alors qu'il faisait exception à l'ONF de ces années-là en étant un catholique qui s'affichait comme tel. Michel Campbell était, lui, proche de la communauté de base qui a réalisé le film. Il avait préparé un commentaire écrit, fort élaboré, dont j'espère bien qu'il voudra faire un article pour notre docte revue *EHR*... Enfin, Ollivier Hubert nous fit réfléchir sur la question suivante : comment les historiens peuvent-ils utiliser les films ? Qui sera surpris qu'il ait considéré ce film comme objet d'anthropologie ? L'échange qui suivit fut des plus intéressants et, ma foi, le congrès était parti sur une lancée des plus prometteuses. Vous m'en voudriez si je commençais à vous décrire toutes les communications : en effet, il y en avait quatorze !

Et vous m'en voudriez encore plus si je vous décrivais le menu du banquet, tenu de manière fort agréable au restaurant « Le Vignoble », de la Place Dupuis. Examinons plutôt l'architecture de ce congrès, un véritable petit Parthénon. Une première séance studieuse, le vendredi matin.

Après la conférence inaugurale par Gilles Routhier sur l'information sur le Concile transmise au Québec, on s'attarda à la presse écrite, avec trois cas : la revue *Lectures*, de Fides (Jérôme Coutard), *L'Action catholique* (Dominique Marquis) et la publicité du journal *La Presse* (Luc Côté, qui nous arrivait de Saint-Boniface). Puis, en après-midi, un certain nombre d'événements de masse retinrent l'attention : les défilés de la Saint-Jean-Baptiste à Montréal (Michel Demers), la Fête-Dieu de 1908 à Québec (Ronald Rudin), les expositions missionnaires au Québec, entre 1927 et 1942 (France Lord).

Le samedi était consacré aux « nouveaux » médias du XX^e siècle, radio et télévision le matin, cinéma l'après-midi. Dans ce dernier cas, on retrouva Germain Lacasse (cinéma muet) et Jocelyne Denault (religieuses-cinéastes), qu'on avait déjà entendus au séminaire du 18 mai, auxquels s'est ajouté Pierre Véronneau (publication de la revue de cinéma *Le Fascinateur*, de La Bonne Presse, et ses liens avec le Québec). L'avant-midi avait commencé par ce que j'appellerais le festival Pierre Pagé, ce festival consistant en un panorama d'une richesse étourdissante sur « Cinquante ans d'émissions religieuses à la radio au Québec, 1931-1983 », suivi d'une analyse des radioromans par Renée Legris, d'une libre réflexion sur les fictions télévisées historiques (Pascal Lapointe) et finalement par une autre communication très vivante de E.-Martin Meunier centrée autour de la figure du père Marcel-Marie Desmarais (1908-1994).

Le menu était alléchant, les plats tout aussi savoureux. L'auditoire oscilla de 20 (pour le film) à 40 personnes (le vendredi matin), se maintenant le reste du temps entre 30 et 35. Nouveauté rafraîchissante à ce congrès : un professeur de communication de l'UQAM poussait ses étudiants à assister à un congrès. Plusieurs vinrent au nôtre et ne manquèrent pas de s'informer sur la culture religieuse sous-jacente à plusieurs des exposés. Il y eut ainsi un dialogue stimulant, où l'on vit une fois de plus la curiosité des jeunes se manifester pour les questions d'histoire et de patrimoine religieux.

Au total, il me semble qu'il y a là une mine à laquelle nous ne nous intéressons pas encore assez, et il faut féliciter les organisateurs d'avoir choisi un thème où l'on constate que, à la surprise de certains peut-être, il se fait de l'excellent travail, qui a tout intérêt à se développer et à être connu. Souhaitons que le prochain numéro de la revue *EHR* nous procure le fruit des meilleures de ces réflexions.
Guy Laperrière, Université de Sherbrooke

CHRONIQUE DES ARCHIVES RELIGIEUSES

Formation d'un comité ministériel

La formation d'un Comité ministériel issu du ministère de la Culture et des Communications du Québec a été annoncée cet automne, dans la foulée des recommandations du Groupe-conseil sur la Politique du patrimoine culturel du Québec. Dans son discours du 9 novembre dernier qui visait à stimuler la relance du milieu culturel par un investissement financier de plus de 120 millions ainsi que par l'identification de certaines actions, madame Diane Lemieux, ministre de la Culture et des Communications, annonçait alors la formation d'un groupe de travail sur les archives nationales.

Le regroupement des archivistes religieux

Le Regroupement des archivistes religieux (RAR) mène une étude sur l'avenir à long terme des archives des communautés religieuses. C'est à la suite d'une enquête interne menée à la fin de l'an 2000 que le RAR a recommandé, en assemblée générale, d'explorer la question de l'avenir des archives religieuses. Cette seconde étude, qui vise à faire le point sur les besoins des communautés en matière de conservation à long terme de leurs archives sera menée en 2002. Un comité central a été formé et l'étude sera menée par quatre sous-comités régionaux : Québec, Centre-du-Québec, Outaouais et Montréal. L'étude abordera certains éléments tels que les lieux de conservation, le fonctionnement, le personnel, les mandats et les objectifs ainsi que l'inévitable question du financement. L'étude permettra vraisemblablement de connaître certaines initiatives individuelles ou collectives de la part des communautés, tout en permettant à celles-ci de partager et d'échanger sur cette question. Cette démarche permettra de faire le point sur la situation des archives religieuses et d'envisager différentes solutions pour assurer la conservation à long terme du patrimoine archivistique des communautés religieuses du Québec.

Sans présager de l'avenir, on peut être certains que le RAR, s'appuyant sur les efforts généreux de ses membres, apportera un éclairage nouveau et progressif sur la question de la conservation des archives religieuses.

Formation des responsables d'archives en paroisse

Grâce à l'aide financière du Conseil canadien des archives par l'entremise du Réseau des archives du Québec, la Table de coordination des archives privées de la Montérégie, en collaboration avec la Corporation épiscopale du diocèse de Saint-Hyacinthe et la Société du patrimoine religieux du diocèse de Saint-Hyacinthe, ont retenu les services d'une archiviste professionnelle pour former les responsables des archives dans chacune des paroisses du diocèse de Saint-Hyacinthe. À partir du guide de gestion des archives paroissiales, produit par l'Assemblée des évêques du Québec et du matériel pédagogique préparé par l'archiviste, les responsables des archives paroissiales ont assisté à une formation d'une journée (théorie et exercices pratiques). Pour rejoindre les cent douze (112) paroisses du diocèse, l'archiviste, madame Denise Maltais, s'est déplacée dans cinq zones (Saint-Hyacinthe, Beloeil, Granby, Sorel, Cowansville) pour donner cette formation. Les journées ont eu lieu entre le 25 octobre 2000 et le 24 avril 2001. Un total de 75 personnes ont assisté à ces rencontres. Nous avons rejoint 80 % des responsables, plusieurs s'occupent d'une ou deux paroisses en même temps à cause du regroupement des paroisses. Les responsables ont donc été sensibilisés à la préservation, au classement et à la diffusion des archives paroissiales qui représentent notre mémoire collective et qu'il ne faut pas négliger surtout dans le contexte des changements actuels : réduction des effectifs religieux, regroupement des paroisses, vente de presbytères. Malheureusement, plusieurs ont mentionné avoir peu de temps pour amorcer un classement dans l'immédiat, ce qui se fera à moyen terme. Certains responsables ont cependant commencé leur classification. Rappelons que le guide publié en 1999 par l'Assemblée des évêques du Québec a pour but d'uniformiser le classement des archives d'une paroisse à l'autre. Des journées de formation similaires (13 journées) ont été données par Mme Maltais en 1999 et 2000 dans les diocèses de Nicolet et Trois-Rivières. Elle poursuit sa mission dans le diocèse de Saint-Jean-Longueuil, qui a préparé quatre journées de formation, toujours en collaboration avec la Table de coordination des archives privées de la Montérégie et l'aide financière

Janvier 2002 * **BULLETIN**

du CCA. La sauvegarde des archives paroissiales est donc une action qui mérite toute notre attention. Dans les prochaines années, il ne sera pas rare de voir de plus en plus des fabriques déposer leurs documents dans des services d'archives ou aux archives de leur diocèse afin de mieux les préserver et les sauver de la dispersion ou de la destruction.

Jean-Noël Dion, Centre d'archives du Sém. de Saint-Hyacinthe et Marc Lacasse, Archives des Prêtres de Saint-Sulpice de Montréal

PERTINENCE SOCIALE DE L'HISTOIRE RELIGIEUSE : UN COLLOQUE

Depuis le 11 septembre dernier, le facteur religieux est subitement réapparu sur l'avant-scène de l'actualité mondiale. Par-delà les milliers de tragédies personnelles éclaboussant les écrans du monde en temps réel, le besoin de comprendre les événements aura donné une place aux motivations religieuses des actions terroristes pendant que le besoin de donner sens à la crise américaine provoquait de multiples jaillissements de la religion civile tant dans le discours que dans les reprises rituelles d'un deuil qui n'en finit plus. Dans la rue arabe et/ou musulmane comme dans les communautés américaines, la scène est religieuse et englobe à sa manière les composantes politiques, sociales, économiques et culturelles.

Comment décrire, expliquer et comprendre cette crise qui n'a guère de précédents au cours du dernier siècle, sans utiliser un savoir critique portant sur l'Islam et les sociétés qu'il irrigue, comme sur le travail de la référence et de l'identité chrétienne de nos sociétés occidentales contemporaines ? Quel peut être le rôle public de celles et de ceux qui développent une expertise dans le domaine de l'histoire religieuse, et tout particulièrement de l'histoire religieuse d'ici ? Les membres de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique seront sans doute intéressés par la tenue, lors du prochain congrès annuel de l'ACFAS à Québec les 13-14 mai 2002, d'un colloque organisé par une Société sœur, la Société Québécoise pour l'Étude de la Religion, dont le thème portera sur la « Pertinence sociale de l'étude critique de la religion ». Pour en savoir davantage on pourra consulter le site WEB de la SQÉR (www.er.uqam.ca/nobel/sqer/)

Louis Rousseau, Université du Québec à Montréal

DES NOUVELLES DU CERUM

Le Centre d'étude des religions de l'Université de Montréal (CERUM), créé voici plus d'une année sous les auspices de la Faculté des arts et des sciences et de la Faculté de théologie regroupe des chercheurs qui, quelle que soit leur discipline d'affiliation, travaillent sur le fait religieux. Le CERUM est dirigé par Solange Lefebvre (théologie) et Dominique Deslandres (histoire). En regroupant une masse de chercheurs impliqués dans l'étude du fait religieux, l'Université de Montréal veut s'attacher à l'examen des questions de plus en plus complexes qui concernent les rapports entre le religieux et la société, l'histoire, la culture, l'économie, la politique, le patrimoine, les grandes avancées scientifiques. En outre, il s'agit d'un centre montréalais : la question du pluralisme religieux, tant sur le plan des expériences que des traditions, de l'immigration et du patrimoine religieux est donc un axe central de la démarche du Centre.

Le CERUM a mis sur pied, ou est en train de constituer, des groupes de recherche autour des axes suivants : approches interdisciplinaires du fait religieux ; nouveaux groupes religieux, cosmologie, sciences pures et religion ; neurosciences, expérience religieuse et personne humaine ; et finalement patrimoine religieux, art sacré et rituels. Il a également inauguré une série de conférences et événements spéciaux. Parmi les activités récentes, citons la venue de Claude Geffré (Institut catholique de Paris) et de Jean Greisch (ICP et Paris-Sorbonne) ; un atelier sur le don avec l'historienne Natalie Z. Davis (Princeton et Toronto) et, au mois de décembre, le colloque « Le double destin du patrimoine religieux au Québec : entre objet sacré et objet patrimonial » organisé par notre collègue France Lord et réunissant Jacques Lachapelle (Université de Montréal), Manon Roch (Maison St-Gabriel des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame) et Guy Lapointe (Université de Montréal).

Les nouveaux locaux du Centre sont situés au 3333, chemin Queen-Mary, coin Decelles 6^e étage, salle 614. Pour information : Line Pétroff (secrétariat) (514) 343-7024.

UN LIVRE D'HISTOIRE RELIGIEUSE REMPORE LE PRIX LIONEL-GROULX

Ollivier Hubert s'est récemment mérité le Prix Lionel-Groulx - Fondation Yves-Saint-Germain (édition 2001). Au nom de tous les sociétaires de la SCHEC, Jean Roy félicite notre secrétaire.

« Communiqué de presse »

Attribué le 26 octobre dernier à l'occasion du banquet de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, dans le cadre du 54^e congrès annuel de l'Institut, tenu à l'Hôtel Four Points-Sheraton, à Hull, le Prix Lionel-Groulx - Fondation Yves-Saint-Germain a été décerné à Ollivier Hubert pour son ouvrage *Sur la terre comme au ciel. La gestion des rites par l'Église catholique du Québec (fin XVII^e - mi-XIX^e siècle)* (Les Presses de l'Université Laval, 2000). Le prix Lionel-Groulx - Fondation Yves-Saint-Germain veut primer le meilleur ouvrage portant sur un aspect de l'histoire de l'Amérique française et s'imposant par son caractère scientifique. Il est d'une valeur de 5 000 \$.

Maniant l'analyse et la plume avec une égale *grâce*, Ollivier Hubert nous présente une étude fine, sur le long terme, de la mise en place, de la diffusion et des transformations des rites de l'Église catholique pendant plus d'un siècle. S'appuyant sur un corpus impressionnant d'archives de paroisse, de correspondance entre curés et évêques, de mandements et d'imprimés, l'auteur étale la minutie et l'ampleur du travail symbolique accompli par le rite religieux. Sans *indulgence*, dans une *neuvaine* de chapitres, Ollivier Hubert *exhause* notre connaissance des structures et des rythmes du rite religieux.

UN BILAN DE L'ÉTUDE QUÉBÉCOISE DE LA RELIGION

Trente-cinq chercheurs se sont joints au collectif dirigé par Jean-Marc Larouche et Guy Ménard (*L'étude de la religion au Québec. Bilan et prospective*, Québec, PUL/Corporation canadienne des sciences religieuses, 2001, 504 p.) pour « jeter un vaste coup de sonde à travers le passé, le présent et l'avenir de l'étude du fait religieux au Québec, dans toute l'ampleur que celle-ci a prise depuis la fin des années soixante. S'astreignant d'abord à un rigoureux « devoir d'inventaire » dans leur domaine respectif, rappelant les objets, les problématiques et les débats qui s'y sont manifestés, signalant les principaux acteurs et les productions les plus significatives (3 500 titres) qu'on y retrouve, ils indiquent en outre les pistes à leurs yeux les plus fécondes pour l'avenir de ce champ d'études. Ce faisant, c'est d'une manière fort convaincante qu'ils mettent en lumière la richesse et la diversité de ce champ, la vigueur de son dynamisme mais peut-être, d'abord, la pertinence scientifique et socioculturelle de son existence. » (Quatrième de couverture). Le domaine de l'histoire du catholicisme d'ici n'est pas oublié. On peut lire en effet un bilan synthèse très suggestif rédigé par Raymond Lemieux et de multiples mentions de travaux ici et là dans diverses sections du collectif. Mais la contribution des membres et des associés de la SCHEC aurait mérité un traitement spécifique dont l'absence reflète peut-être, puisqu'il ne peut être question d'antagonisme, l'ancien isolement de l'histoire du christianisme par rapport à l'histoire des religions. Il reste un peu de chemin à parcourir afin de mieux clarifier la double appartenance de nos pratiques, au domaine de la science historique comme à celui des sciences de la religion. Un débat épistémologique serait-il utile ?

Louis Rousseau
Université du Québec à Montréal

UN ATLAS HISTORIQUE DE LA PAROISSE QUÉBÉCOISE

Annonçons la parution du collectif *La paroisse*, Les Presses de l'Université Laval et le Fonds Gérard-Dion, Québec, 2001 (collection « Atlas historique du Québec »). La collection « Atlas Historique du Québec », pilotée par le Centre interuniversitaire d'études québécoises, s'est enrichi d'un nouveau volume intitulé : *La paroisse*, sous la direction de Serge Courville et Normand Séguin. Plusieurs de nos membres y ont collaboré. L'ouvrage de 296 pages, richement illustré, retrace la genèse et l'évolution de la paroisse catholique du Québec des origines à nos jours.

DEUX SOUTENANCES DE THÈSES DE DOCTORAT EN ÉTUDES QUÉBÉCOISES À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

Denise Lamontagne

« Pour une ethno-histoire du culte à sainte Anne, le cas acadien »

Le 30 novembre dernier, madame Denise Lamontagne, professeure, rattachée au Département des sciences religieuses de l'Université de Moncton a soutenu sa thèse de doctorat. Le comité du jury était formé de Raymond Lemieux de l'Université Laval, René Hardy, directeur, et Robert Mager de l'UQTR, Monique Dumais de l'UQAR, codirectrice, et Serge Gagnon. Le jury a unanimement accordé la mention « très bien » à Denise Lamontagne.

Résumé

« Sainte Anne est connue dans l'histoire de l'Église comme la mère de Marie. Si l'on retrouve Marie dans les évangiles, sa mère par contre y est absente. Elle ne possède aucune base scripturaire puisqu'elle appartient aux évangiles apocryphes. N'ayant jamais été reconnue canoniquement par la théologie catholique, sainte Anne bénéficie d'une faible légitimité auprès des élites religieuses, et son lieu de mémoire est essentiellement marginal. »

D'ailleurs, au lendemain du concile de Trente, le processus de purification doctrinale lié au culte des saints devait assimiler le culte à sainte Anne à celui de Marie réduisant ainsi ces deux figures jadis autonomes au culte marial. En principe, sainte Anne ne devait plus être fêtée pour elle-même, mais bien comme simple justificatrice de l'Immaculée Conception de Marie. Or, l'historiographie religieuse se rapportant au culte à sainte Anne retient deux principaux lieux de résistance où la sainte triomphe encore aujourd'hui dans ses sanctuaires : Sainte-Anne-d'Auray en Bretagne et Sainte-Anne-de-Beaupré dans la province de Québec.

Il s'agit de deux lieux de pèlerinage majeurs qui, par leur grande popularité, laissent dans l'ombre de multiples autres lieux de résistance de la figure de sainte Anne qui demandent à être examinés.

En Acadie, sainte Anne connaît le même destin de figure marginale qu'on lui attribue dans l'histoire de l'Église. L'Acadie, ce lieu mythique au regard de la géographie canonique, figure sous forme de blanc de mémoire sur la carte du monde. Première colonie française en Amérique du Nord, elle aura vite été détrônée par sa voisine désormais représentante officielle de l'Amérique française, soit la province de Québec. Privés de lieu identitaire en terme territorial, les Acadiens ont tout de même réussi à conserver un lieu de parole, voire même un lieu de discours qui jusqu'au milieu du XX^e siècle fut monopolisé par une certaine élite clérico-nationaliste qui a choisi, pour l'ensemble des Acadiens, la figure de Marie de l'Assomption comme seule patronne et protectrice du peuple. L'Acadie se présente dès lors comme un lieu de discours partageant avec sainte Anne le fait d'être témoin d'un processus de rationalisation autour de l'unique figure de Marie.

Le zèle déployé par les institutions qui définissent l'identité acadienne dans ce travail de promotion de la figure de Marie renvoie l'historien des religions à une énigme : comment expliquer la persistance de la dévotion à sainte Anne chez les Acadiens ?

Le culte à sainte Anne, en effet, est demeuré bien vivant en Acadie pendant toutes ces années malgré sa marginalisation par l'élite clérico-nationaliste. Cette résistance de la figure de sainte Anne en Acadie, tout comme dans l'histoire de l'Église, invite le chercheur à relativiser le concept de marginalité d'une part ; et elle renvoie d'autre part à la nécessité d'explorer l'univers symbolico religieux d'un peuple en dehors des lieux de discours officiels.

Ces derniers se révélant alors comme des lieux de mémoire qui occultent « ce qui est » au profit de « ce qui devrait être ». Ce que nous voulons démontrer, en dernière analyse, c'est que seule une exploration de l'imaginaire, qui se laisse moins définir par les discours officiels que par la littérature orale (folklore), est en mesure de dévoiler le véritable univers symbolique de *l'homo religiosus*. L'histoire religieuse d'un peuple risque de se faire théologie politique lorsque l'historien néglige l'histoire vue d'en bas du lieu de la marginalité qui ignore l'orthodoxie. »

* * *

Guy Boisclair

« Étude d'un mouvement de modernisation de l'agriculture. Les premières années de l'Union catholique des cultivateurs dans le diocèse de Joliette, 1924-1952. »

Guy Boisclair, historien, a soutenu sa thèse le 13 décembre 2001. Jean-Pierre Kesteman de l'Université de Sherbrooke, Yvan Rousseau, Jean Roy, Roger Levasseur, codirecteur et Normand Séguin, directeur, tous de l'UQTR, ont unanimement accordé la mention « très bien » au nouveau docteur en Études québécoises.

Résumé

L'essor du syndicalisme agricole dans la première moitié du XX^e siècle annonce une étape décisive de la modernisation de l'agriculture québécoise. Son implantation dans le diocèse de Joliette révèle l'existence d'un mouvement social de développement où sont engagés non seulement les agriculteurs impliqués dans l'organisation mais aussi les acteurs institutionnels importants que sont l'État et l'Église.

La modernisation dont il est question ici concerne le processus d'adaptation et de transformation des structures et des pratiques agricoles pour permettre leur intégration à l'économie de marché. Cela se traduit par une utilisation croissante du capital dans la production agricole, particulièrement pour le remplacement des facteurs principaux de production que sont la terre et l'équipement. Cette modernisation renvoie, aussi, à des changements fondamentaux des rapports sociaux, politiques et culturels.

Un examen du syndicalisme agricole au niveau local, près de ceux qui se sont impliqués dans ce mouvement, s'imposait car l'essentiel de la compréhension que nous avons de *l'Union catholique des cultivateurs* repose sur une historiographie qui, quoique riche et intéressante, ne considère l'organisme que par sa tête et n'aborde trop souvent celui-ci que par le biais du discours idéologique.

La lecture proposée dans cette thèse, faite en marchant dans le champ, amène à reconsidérer le rôle des trois acteurs qui ont soutenu ce projet ainsi que les rapports qui les définissent. On verra en l'État québécois, plus spécifiquement en ses agents, ici les agronomes, l'inspirateur de la relance agricole et un partenaire de l'UCC. L'Église, dont la participation à l'organisme avait plutôt été perçue de façon négative, se montrera moins ombrageuse, plus ouverte qu'on ne l'avait entrevu. Par leur implication, des curés et vicaires se révéleront comme de véritables agents de la modernisation agricole. Enfin, il sera possible d'obtenir un portrait plus précis des agriculteurs qui s'engagent dans le mouvement et qui doivent apprivoiser cette institution nouvelle que représente pour eux le syndicalisme.

UN MÉMOIRE DE MAÎTRISE SUR L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX ET MORAL

Le 15 février 2002, Jocelyn David, étudiant à la maîtrise à l'Université de Sherbrooke, soutiendra son mémoire de maîtrise intitulé *Entre l'enseignement religieux et l'enseignement moral. Le régime d'option et le pluralisme religieux dans les écoles secondaires de la Commission des écoles catholiques de Montréal, 1983-1998*. La recherche a été supervisée par Guy Laperrière. Le jury est composé de Guy Laperrière, Louise Bienvenue et Christine Hudon, professeurs au Département d'histoire et de sciences politiques de l'Université de Sherbrooke.

Christine Hudon
Université de Sherbrooke

UNE NOUVELLE PROFESSEURE À L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Depuis le 1^{er} août 2001, le Département d'histoire et de sciences politiques de l'Université de Sherbrooke compte en son sein une nouvelle professeure, Louise Bienvenue, dont les recherches se situent au carrefour de l'histoire sociale et de l'histoire religieuse. Sa thèse consacrée aux mouvements de jeunesse de l'Action catholique spécialisée paraîtra en 2002 aux Éditions du Boréal sous le titre *Une jeunesse en gestation. La jeunesse québécoise avant la Révolution tranquille*. Elle met en lumière le processus d'affirmation de la jeunesse comme catégorie sociale au Québec entre 1930 et 1950 à travers les mouvements comme la JEC, la JOC, la JAC, etc. Louise Bienvenue a aussi à son crédit plusieurs articles et actes de colloque, notamment « Une autre image de la France : l'importation des méthodes d'Action catholique spécialisée au Canada français (1930-1950) », *Actes du Colloque Français et Québécois : le regard de l'autre*, Paris, Presses universitaires de la Sorbonne, (à paraître en 2002) et « une jeunesse en gestation les mouvements d'Action catholique et l'affirmation de la jeunesse comme catégorie sociale au Québec 1930-1939 », *Actes du colloque « Lorsque l'enfant grandit »*, Paris, Presses universitaires de la Sorbonne, 2001.

Les travaux qu'elle poursuit actuellement prolongent et approfondissent ses réflexions sur les mouvements de jeunesse et sur la construction des identités sociales et sexuelles. Nous lui souhaitons une longue et fructueuse carrière à Sherbrooke.

Christine Hudon
Université de Sherbrooke

LES ARCHIVES DE LA SCHEC

Depuis de très nombreuses années, les archives de notre société étaient conservées dans les locaux des archives oblates, Deschatelets, à Ottawa. Comme la congrégation avait un urgent besoin d'espace, la SCHEC devait trouver un autre lieu pour conserver ses documents. Il a semblé au conseil d'administration qu'un contrat de dépôt avec consultation restreinte, pour une durée de 5 ans renouvelable, sans frais de sa part, tout en conservant l'opportunité de les retirer au moment où il lui conviendra, s'avérait une bonne entente. C'est ce que le service des Archives du Séminaire de Trois-Rivières, une institution agréée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, offrait. La convention de dépôt a été signée et a cours.

La SCHEC remercie les Oblats de Marie-Immaculée pour son apport à la conservation de ses archives ; plus particulièrement nous soulignons la gentillesse et la compréhension du Père Dubois, archiviste. Nous remercions également madame Suzanne

Girard, archiviste du Séminaire Saint-Joseph, pour son accueil.

Un sort différent attendait les invendus de la revue. En effet, malgré de nombreux efforts pour les écouler, il en restait un nombre considérable. Là encore à la demande des Oblats nous avons dû agir. La solution fut de les envoyer au pilon. Toutefois, avant de procéder, nous avons pris soin de retirer les numéros utiles à la préservation d'une collection complète. Néanmoins, un certain nombre de pièces manque encore. Le conseil d'administration croit qu'un appel à tous pourrait permettre d'obtenir les numéros manquants de la part des sociétaires. Voici la liste des numéros (années) recherchés. Si vous désirez en faire don à la SCHEC, pour le fonds d'archives, il faut expédier le ou les numéros à Jean Roy, Département des sciences humaines, Université du Québec à Trois-Rivières, C.P. 500, Trois-Rivières. G9A 5H7.

NUMÉROS RECHERCHÉS : 1933, 1934, 1936, 1937, 1938, 1939, 1953, 1958, 1962, 1974, 1985

* * *

Les membres du conseil d'administration de la SCHEC (2001-2003)

Yvan Cloutier, professeur de philosophie, Collège de Sherbrooke

Jean-Noël Dion, directeur-archiviste du Centre d'archives du Séminaire de Saint-Hyacinthe

Ollivier Hubert, secrétaire de la SCHEC, professeur d'histoire, Université de Montréal

Christine Hudon, vice-présidente de la SCHEC; professeure d'histoire, Université de Sherbrooke

Marc Lacasse, archiviste, Archives des Prêtres de Saint-Sulpice de Montréal

Marie-Josée Larocque, étudiante au doctorat, Université Laval

Lucien Lemieux, prêtre, historien, professeur

France Lord, historienne, Centre d'études des religions de l'Université de Montréal

Jean-Marc Paradis, trésorier de la SCHEC, professeur d'histoire canadienne et américaine

Louis Rousseau, professeur d'histoire, Université du Québec à Montréal

Jean Roy, président de la SCHEC, professeur d'histoire, Université du Québec à Trois-Rivières

IN MEMORIAM

Michel Lagrée
(1946-2001)

C'est avec beaucoup de tristesse que les amis de Michel Lagrée ont appris son décès brutal survenu le 15 octobre dernier. Historien de la culture, professeur de l'Université de Rennes 2, spécialiste de l'histoire religieuse, auteur d'ouvrages réputés qui lui ont accordé une grande notoriété, Michel Lagrée s'est imposé par sa rigueur scientifique et la profondeur de ses connaissances. Sa thèse de 3^e cycle, *Mentalités, religion et histoire en Haute-Bretagne au XIX^e siècle* nous l'a fait connaître. *Religion et cultures en Bretagne, 1850-1950* l'a désigné comme une référence essentielle dans ce vaste domaine. Sa dernière grande publication, *La bénédiction de Prométhée, religion et technologie*, a montré la belle versatilité qui l'habitait. Il a d'ailleurs reçu la médaille pontificale des chevaliers de l'Ordre de saint Grégoire-le-Grand pour cet ouvrage. Enfin, il en préparait un autre sur les origines de l'État-Providence.

Il était d'ailleurs venu à Trois-Rivières, à la fin du mois de septembre dernier, pour en présenter quelques-unes des orientations, à l'occasion d'une rencontre de chercheurs rennais et du Centre inter-universitaire d'études québécoises. L'événement avait pour but de relancer les échanges entre Rennes et le CIEQ en favorisant un premier contact entre les jeunes chercheurs. Cela aura rappelé à plusieurs les congrès de Rochefort (1982) et de Québec (1985) où précisément nous avons fait la connaissance de Michel Lagrée. Ses objets et ses perspectives de recherche nous plaisaient et enrichissaient les nôtres. Son intérêt marqué, constant pour notre histoire, en a fait un des meilleurs connaisseurs. De telle sorte qu'il est devenu, comme naturellement, un invité régulier à nos activités scientifiques. Comme ce fut le cas pour le Congrès 2000 de la SCHEC. Malheureusement, la maladie empêcha son déplacement. Néanmoins, il remit un texte qui fut publié dans le numéro 67 (2001) d'*Études d'histoire religieuse*, dans lequel il fait comparaître Veillot et Tardivel devant Prométhée.

On aura compris que les relations débordèrent le terrain scientifique pour s'étendre à celui de l'amitié. En effet, un réseau d'amis québécois s'était mis en place. Il eut naturellement des ramifications en Mauricie. Michel connaissait et aimait cette région où, à quelques reprises, René Hardy et moi, de même que nos proches, lui avons servi de guide. Selon les saisons, les lacs du Jésuite, Brown et Croche, furent les sites de diverses initiations, les siennes, celles de Jacqueline et de Guillaume, sa femme et un de ses trois enfants. Je garde un souvenir vivant de ces journées passées avec lui, avec eux. Il s'ajoute au bel héritage que composent ses ouvrages.

Jean Roy
Université du Québec à Trois-Rivières